

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: [6]

Artikel: Associations féministes en Suisse romande

Autor: Guisan, Isabelle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANTIFÉMINISME

Associations féministes en Suisse romande

L'association pour les droits de la femme (ADF) née de l'ancienne association pour le suffrage féminin concentre aujourd'hui ses efforts contre « toute discrimination dans la Confédération et les cantons », elle cherche à promouvoir l'intégration politique de la femme ». L'ADF se réclame d'un féminisme traditionnel qui s'affirme dans l'ordre social établi. Elle privilégie les contacts avec les autorités, compte sur l'amélioration du statut juridique de la femme comme moyen de meilleure intégration politique et sociale.

Le début des années 70 a vu émerger un nouveau féminisme avec les MLF. Plusieurs tendances se dégagent actuellement, entre la lutte politisée menée entre femmes contre toute forme d'exploitation et le féminisme « radical » qui réserve ses flèches aux discriminations qui frappent les femmes seulement. Une constante : le refus du rôle et des qualités traditionnellement « féminines » dans la société, la famille ; le refus de structures rigides, la volonté de transformation incessante. Les campagnes pour l'avortement et l'ouverture de « centres femmes », lieux d'accueil ouverts à toutes, ont absorbé une bonne partie des énergies de ces mouvements depuis une année.

Les MLF de Lausanne et de Genève sont les plus anciens, les plus divisés aussi. « Le MLF à Genève, c'est un fichier de 500 noms, des groupes hétérogènes qui travaillent aussi bien sur l'accouchement à domicile que sur les centrales nucléaires », résume une militante « radicale ». A Lausanne, quelques femmes font germer « la mauvaise graine », une librairie-galerie pour femmes.

Le MLF neuchâtelois paraît plus uni et structuré, il a préparé activement la dernière votation sur l'avortement, travaille sur le chômage féminin. Dans ces trois cantons, Vaud, Genève et Neuchâtel, des femmes du MLF font partie des commissions syndicales féminines de la VPOD, à Genève d'une commission intersyndicale. Elles encouragent les femmes à entrer dans les syndicats, réclament de meilleures conditions de travail temporaire ou aiaire, des congés-maternité plus longs.

En Valais, le « groupe femme » a fait ses premières armes pendant la dernière campagne sur l'avortement, celui de Fribourg s'est lancé dans « l'affaire Kaufmann », ce gynécologue français remercié par les autorités du canton.

La tendance « lutte de classes » du jeune féminisme s'affirme à Lausanne avec les « femmes en lutte ». Sorties du MLF il y a 4 ans, elles défendent « les femmes les plus exploitées », les ouvrières, sans considérer l'homme comme « leur ennemi principal ». Leur commission syndicale s'adresse aux vendeuses de grands magasins, elles demandent des crèches d'Etat en ville et dans la banlieue ouvrière. Très structuré et uni autour de ses objectifs, ce petit groupe compte 25 à 30 femmes, parfois militantes dans des organisations d'extrême-gauche.

Une association née il y a deux ans défend et encourage les « Mères chefs de famille », des femmes célibataires, veuves ou divorcées qui élèvent seules leurs enfants. 300 membres à Lausanne et environs, des sections dans d'autres régions et cantons, les mères chefs de famille se facilitent mutuellement l'accès aux services sociaux utiles et s'entraident directement à retrouver une vie ouverte et équilibrée.

Isabelle Guisan

La femme dans la B.D. aux U.S.A.



Nous avons le women's lib. (MLF).

Nous avons le superwomen's lib.

Sonia-la-Rouge, « la diablesse à l'épée », affrontait un destin fatal. Jimodo, le géant, avançait en brandissant un fouet et une masse.

— C'est un honneur pour toi, petite minable, d'être tuée par le grand Jimodo, rugit-il. Mais Sonia brandit son épée, coupa le fouet et perça le cœur du géant d'un seul coup.

Whoopee! Un destin semblable menace les ennemis de Medusa-aux-cheveux-vivants, ou même Power Girl, lointaine cousine de Superman, qui arrive de la planète Krypton.

Ces dames musclées ne sont qu'un exemple des super-héroïnes de B.D. qui, bâties comme Raquel Welch et vêtues comme la femme de Tarzan, démolissent les murailles et enfoncent les crânes.

Miss Marvel, la Femme-araignée, Sonia-la-Rouge, Wonder-Woman et Miss Xamanta, Maîtresse-de-l'occultisme, ont rejoint les héros.

Les éternelles collégiennes Betty et Veronica sont devenues partisans du MLF. Leonard Darwin, administrateur de « Comics Magazines Ass. », explique : les enfants d'aujourd'hui n'admettent plus les rôles de femmes exploitées.

Des dures — Comme leurs collègues mâles, les super-héroïnes combattent les méchants, parlent en ! et peuvent même se déshabiller (elles ne sont jamais violées).

Comme les gars, chacune a sa super-arme : Medusa ses cheveux-serpents, Miss Marvel sa force surhumaine, la Guêpe son aiguillon.

Non seulement les super-héroïnes combattent les affreux, elles doivent aussi tenir en respect leurs alliés mâles et chauvins.

Les féministes ne sont pas tous enchantés de cette nouvelle tendance. La question se pose : ces super-héroïnes sont-elles des symboles valables de libération ?

« Je ne vois pas pourquoi il faut être super-femme pour prouver que vous êtes quelqu'un » dit Betty Friedan.

Un éditeur du groupe « Marvel Comics » est d'accord que ces super-femelles sont exagérées, mais aussi que c'est nécessaire. « Une fois que nous aurons surmonté notre culpabilité pour la façon dont nous avons traité les femmes autrefois, nous pourrions devenir réalistes ». Pour Janette Kahn (DC Comics) il faut créer héros et héroïnes qui peuvent accomplir ce qui nous est impossible.

Réalisme — Cette fameuse super-héroïne est encore un peu vague : Mary Marvel, en pleine bagarre, réalise que son costume est gênant. Elle arrache ses manches puis réfléchit : « Je me bagarre à mort en me demandant de quoi j'ai l'air, ohlala — et ma prise de conscience ! »

Antiféminisme pas mort — Il faut bien dire que Mary Marvel et ses copains habitent un monde mâle. Les 200 titres publiés chaque année aux U.S.A. sont écrits par des hommes et les 250 millions de B.D. vendues annuellement sont surtout lues par les garçons. De plus, les B.D. sont dessinées entièrement par des hommes, dont certains viennent à protéger les super-women dans leur nouvelle égalité. Dans un épisode récent de Robin : « Les gars-miracle », celui-ci se trouvait face à face avec une meurtrière affreuse ; Robin était censé saisir la femme fatale et l'écraser contre un mur de briques. Le dessinateur tenta de protester : « Robin pourrait peut-être l'assommer ? » « Non, rugit l'auteur du texte, plus maintenant, il va l'écrabouiller ! »

B. von der Weid